

MEYRONNE — SASK.

DIOCESE DE SAINT-BONIFACE.

Cette jeune colonie, située à l'entrée d'une riante et magnifique vallée, à proximité de l'eau, du bois et du charbon, se développe rapidement. La construction d'une ligne du C. P. R. qui doit la traverser est déjà en voie d'exécution. Il reste encore de très bonnes terres à prendre au sud. Mais il faut se presser. Pour plus amples renseignements s'adresser soit à M. l'abbé Gravel, à Moose-Jaw, soit à M. l'abbé J. Bois, missionnaire à Meyronne, Sask.

LETTRE DE GALICIE.

M. l'abbé Claveloux, prêtre du diocèse, actuellement en Galicie, où il étudie la langue ruthène, écrit à S. G. Mgr l'Archevêque:

MONSEIGNEUR,

Que je souhaiterais que ces lignes expriment avec force à Votre Grandeur toute la joie que m'a causée sa réponse et la gratitude profonde que je ressens! Elle n'a pas craint, alors que l'assiégé tant d'occupations, tant de soucis, de donner au plus humble de ses fils des paroles d'encouragement et de sollicitude. Ce dont je la remercie du fond du cœur.

Les désirs d'un père sont des ordres pour ses enfants. Celui que contenait votre lettre, Monseigneur, je suis heureux de le réaliser d'une manière prompte et en tous points satisfaisante. Je me suis enquis sans retard de l'homme qui vous avait été recommandé comme rédacteur du futur journal catholique ruthène au Canada, et voici, à son sujet, ce que je viens d'apprendre du T. R. P. Filas. Ce brave Ruthène, ayant attendu plus d'une année une solution définitive à ses pourparlers avec le Canada, avait perdu tout espoir de ce côté et s'était mis à chercher une autre position. Il l'avait déjà trouvée lorsque lui arriva ce qu'il n'attendait plus: l'assurance d'un emploi de rédacteur dans un journal ruthène au Canada, et l'argent nécessaire à ses frais de voyage. Il ne pouvait ainsi, à brûle pourpoint, abandonner son nouvel office, car ses engagements courent jusqu'à la fin d'avril. Il sera libre alors et pourra vers le 5 mai s'embarquer pour le Canada.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans donner à Votre Grandeur des nouvelles de ma santé, de mes études et de leur succès. L'état de ma santé est des plus satisfaisant; je n'ai pas eu, jusqu'ici, à me plaindre du climat et mes maux de tête du Grand Séminaire continuent à faire partie du royaume des vieilles lunes, comme on dit pittoresquement dans ma province natale. Quant aux études, si le succès n'en est pas aussi rapide que le souhaiterait mon ardeur, il n'en est pas